
Delas, Daniel. – *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue*

Abdoulaye GUEYE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13822>
DOI : [10.4000/etudesafriaines.13822](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.13822)
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 9 décembre 2008
Pagination : 887-889
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Abdoulaye GUEYE, « Delas, Daniel. – *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 192 | 2008, mis en ligne le 11 décembre 2008, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.13822>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Delas, Daniel. – *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue*

Abdoulaye GUEYE

RÉFÉRENCE

DELAS, Daniel. – *Léopold Sédar Senghor. Le maître de langue*. Croissy-Beaubourg, Éditions Aden (« Le cercle des poètes disparus »), 2007, 301 p., bibl.

- 1 Renommée internationale oblige, sans mentionner l'honneur qu'il lui a été fait d'avoir été le premier Nègre accueilli parmi les immortels, Léopold Sédar Senghor demeure, aujourd'hui, l'une des personnalités intellectuelles et politiques africaines les plus étudiées dans la littérature de langue française. Depuis plusieurs décennies, son œuvre littéraire et son action politique font l'objet de thèses de doctorat et d'articles scientifiques. Aussi, ses biographies commencent-elles à être nombreuses.
- 2 À la suite de quelques chercheurs et écrivains de langue française ou anglaise tels qu'Armand Guibert¹, Janet G. Vaillant² ou Jacqueline Sorel³, Daniel Delas, professeur de lettres en retraite, s'est attelé à une biographie critique de Léopold Sédar Senghor. La publication de cette biographie était à prévoir, pour qui connaît l'intérêt profond de Delas à l'œuvre de Senghor en particulier et des poètes de la négritude en général, auxquels il avait déjà consacré plusieurs ouvrages.
- 3 Dans ce livre, Daniel Delas procède à une analyse littéraire de la poésie de Senghor, doublée d'une approche ethnologique rigoureuse et didactique ; là réside la grande force de son étude. Il montre bien, ce faisant, qu'il n'est pas possible de comprendre l'œuvre littéraire de Senghor sans une connaissance approfondie de l'univers de socialisation de ce poète.
- 4 À l'instar de la plupart des biographies de Senghor, l'ouvrage de Delas privilégie une construction diachronique pour ainsi bien mettre en valeur les séquences majeures de la trajectoire de Senghor. Il est divisé en sept chapitres auxquels s'ajoutent une introduction et un épilogue. Chaque chapitre restitue dans les détails une étape

importante de la vie du futur poète président sénégalais. Ainsi, Delas nous introduit-il successivement dans l'univers familial très étendu de Senghor, à son premier contact avec le milieu colonial blanc au Sénégal, son rêve avorté d'embrasser la prêtrise, son exil intellectuel à Paris, son adoubement méritoire mais non sans difficulté par le milieu intellectuel de Paris, son entrée en politique malgré lui, jusqu'à son ascension politique.

- 5 D'entrée, Delas traite de l'enfance du poète. Il nous y fait voir le futur poète immergé dans un environnement familial fortement structuré se caractérisant par une organisation politique matrilineaire qui ne marginalise pas pour autant le lignage du géniteur. La description très sobre et détaillée du milieu familial de Sédar Senghor et surtout des conditions matérielles d'existence plus ou moins stables de ce milieu offre au lecteur la possibilité de mesurer le décalage, parfois important, qui pouvait séparer les souvenirs poétiques que gardait le poète de « son royaume d'enfance » ou l'image qu'il consentait à envoyer aux autres de sa propre origine familiale, avec la dégradation sociale et les privations matérielles qu'a pu connaître la famille du poète.
- 6 L'origine rurale de Senghor sur laquelle Delas met l'accent dans une grande partie de son œuvre apparaît comme une clé pour lire l'œuvre poétique de l'ancien président sénégalais. Elle s'avère aussi un élément important qui structure les affinités électives de l'homme. Ainsi, Delas nous suggère-t-il de voir dans l'amitié profonde qui liait Senghor et Pompidou, parmi ses nombreux condisciples du lycée Louis-Le-Grand, la contribution de l'identité paysanne revendiquée par les deux pensionnaires de cette pépinière d'élite. C'est aussi à la lumière de cet attachement à la terre qui, souvent, va avec une telle identité qu'il importe de comprendre la distance prudente de Senghor le socialiste vis-à-vis du marxisme comme praxis.
- 7 Au cours des chapitres, l'auteur saisit dans ses grandes lignes une personnalité ambiguë que d'autres biographes tels que Janet Vaillant avaient déjà révélée. Il s'agit d'un Senghor qui arbore un masque de sérénité une fois dans le monde extérieur alors qu'il est tout traversé d'angoisse et de questionnement quant à son avenir académique. Delas, en bon littéraire mais très au fait de l'utilité de l'histoire dans la réalisation de sa tâche, expose avec finesse les rapports de ce Senghor avec l'administration coloniale. Une administration dont il est financièrement dépendant pour la réalisation de ses objectifs universitaires et plus largement de ses ambitions sociales, et qu'il se doit, par conséquent de ménager – en satisfaisant à ses attentes implicites ou explicites quant à la conduite qu'un sujet colonial docile est censé adopter. D'où les nombreuses formules d'allégeance qui émaillaient les lettres de secours adressées par Senghor à ses protecteurs et garants de l'administration coloniale auxquels il ne manquait jamais de rappeler son intention de ne pas aller à l'encontre de leurs prescriptions. Ainsi ses silences prudents dans le cadre des rencontres d'intellectuels noirs de Paris peu bien notés par les renseignements généraux, ses courriers informant ses protecteurs qu'il allait se marier mais avec une jeune Négrresse, comme s'il tenait à faire part à ses correspondants blancs qu'il savait dans quel groupe racial chercher naturellement femme en tant que prétendant nègre.
- 8 À la lecture de ces pages consacrées à ces initiatives de Senghor, on découvre la continuité entre le premier magistrat que ses concitoyens sénégalais avaient nommé l'homme du dialogue et le jeune étudiant nègre sous la France coloniale ; un qualificatif qui, dans un sens, n'entendait pas relever autre chose que la prudence, la subtilité et la ruse chez ce politique.

- 9 Le dialogue qu'il préconisait tant, le président comme le poète l'avait aussi mis en pratique. Ainsi que le montre Delas, en fin d'ouvrage, après bien d'autres critiques de l'ancien chef d'État sénégalais, Senghor a consacré une grande partie de son existence à défendre et militer pour le dialogue entre les cultures. Ce qui explique en partie son engagement profond pour la francophonie qu'il concevait aussi comme la traduction du dialogue entre des cultures africaines invitées au banquet d'une culture française sans arriver cependant les mains vides. Il convient, tel que l'esquisse Delas, de comprendre l'importance pour Senghor du dialogue des cultures pour saisir sa foi quasi militante au métissage culturel dont il s'amusait à se considérer l'incarnation.
-

NOTES

1. Armand GUBERT, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Seghers (« Poètes d'aujourd'hui »), 1969.
2. Janet G. VAILLANT, *Black, French, and African. A Life of Léopold Sédar Senghor*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.
3. Jacqueline SOREL, *Léopold Sédar Senghor : l'émotion et la raison*, Paris, Éditions Sépia, 1995.